

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TELEPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

UN AN : PARIS 20 fr. ; DÉP. 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## LES HOSTILITÉS sont ouvertes

La guerre a commencé. Les hostilités sont ouvertes entre les Etats-Unis et l'Allemagne. C'est l'Allemagne qui a pris l'offensive : un de ses sous-marins a attaqué un contre-torpilleur américain au sud de la baie de New-York.

On croit, en outre, qu'un grand combat est engagé sur les côtes américaines. Le canon tonne, et les gardes-côtes ont signalé une canonnade en hauteur.

Voilà donc l'Amérique définitivement lancée dans la mêlée.

Les Alliés s'en réjouiront car l'appui de l'Amérique n'est pas à dédaigner. A l'heure où les belligérants européens commencent à sentir durement les effets de cette guerre qui se prolonge au delà de toutes les prévisions, l'entrée en scène d'un peuple riche et fort, dont les ressources sont intactes et l'enthousiasme tout neuf, est, pour les puissances de l'Entente, un bonheur inappréciable.

Mais l'entrée des Etats-Unis dans la lutte a, pour nous, une autre signification, un autre prix.

Le président Wilson a dit clairement pourquoi il demandait à son peuple pacifique de prendre les armes.

Les Etats-Unis ne rêvent pas de s'annexer les territoires des autres peuples. Ils n'ont pas, non plus, l'ambition de faire sentir au monde leur puissance et leur force, afin de faire reconnaître leur hégémonie. Ils ne recherchent pas davantage à imposer aux belligérants des traités qui institueraient des privilèges pour leur commerce et leur industrie.

Les Etats-Unis entrent dans la bataille en belligérants désintéressés. Le président Wilson l'a proclamé : l'Amérique n'attend de la victoire aucun avantage matériel, aucun bénéfice.

Ce que veut ce peuple magnanime c'est faire profiter les autres peuples de son expérience de la liberté.

Les Etats-Unis sont un état démocratique, une nation libre. Ils sont heureux d'être une démocratie, de ne pas avoir de maîtres. Ils voudraient ne pas garder le monopole de ce bonheur. Ils veulent que tous les peuples deviennent, comme l'est déjà le peuple américain, les seuls maîtres de leurs propres destinées.

Faire reconnaître le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est là toute l'ambition des Etats-Unis. C'est le seul « but de guerre » du président Wilson.

Or, du fait qu'il prend sa part des charges et des risques de la guerre, le président Wilson aura le droit de participer aussi au partage des bénéfices. Il aura sa part des profits, comme il aura sa part de souffrances. Il assistera aux conférences de la paix, ou il y sera représenté. Il pourra, en tout cas, y faire entendre sa voix.

Et c'est là ce qui, plus que tout, nous réjouit : car la voix du président Wilson, nous l'avons entendue, déjà ; nous l'avons entendue à une époque où notre grande presse feignait de ne pas l'apprécier. Elle ne fit entendre que des paroles de justice et de raison.

Les nobles « buts de guerre » qu'il fixe maintenant à son peuple, le président Wilson ne les oubliera pas le jour où il faudra conclure la paix.

Et toute la jeune force de l'Amérique serait prête, comme aujourd'hui, à oblier l'Europe ivre de conquêtes et de sang, à écouter la voix de la justice. L'entrée des Etats-Unis dans la lutte, n'est pour nous la quasi-certitude que la lutte ne sera pas prolongée inutilement et que l'on ne tentera pas de tirer de la victoire des bénéfices illégitimes, des profits immoraux, réalisés au détriment de la justice et du droit.

Georges CLAIRET.

## Les Colis

A partir du 25 avril, pour la période d'été, les colis destinés aux militaires et marins français en Russie et en Roumanie, seront acceptés à Paris par les bureaux de ville du Bureau Central des colis postaux militaires ; pour les autres localités, dans les gares qui les desservent. Ces colis ne devront pas dépasser le poids de 5 kilos maximum.

Ils seront reçus et acheminés gratuitement. L'adresse devra porter les indications suivantes :

1. En ce qui concerne l'expéditeur, son nom et son adresse.

2. En ce qui concerne le destinataire : Nom

et prénoms ; grade ; arme (infanterie, artillerie, génie, etc.), sans autre précision ; l'indication en Russie ou en Roumanie.

En raison de la durée du trajet et des manipulations successives, ces colis doivent être très soigneusement emballés, soit dans des caissettes en bois, soit dans de la toile cousue, soit dans du papier d'emballage extra-fort. L'adresse devra, autant que possible, être écrite sur le colis même.

Pour la même raison, il est interdit d'envoyer dans les colis soit des liquides, soit des denrées alimentaires périssables. Jusqu'à nouvel ordre, il ne pourra être envoyé à chaque militaire ou marin que deux colis par mois.

## Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 p. 100, 61.75 ; 5 p. 100, 88.55 ; 5 p. 100 non lib., 88.60. — Hellénique 5 p. 100 1914, 80. — Banque de France, 990. — Banque de l'Azoff-Dop, 1.320. — Banque Ottomane, 418. — Est, 770. — Midi, 910. — Omnium Lyonnais, 105.50. — Suez, 4.380. — Métaux, 1.000. — Evénement, 360. — Havrais Financière, 1.750. — Bergougnan, 1.855. — Naphie, 425. — Penarroya, 1.950.

## L' "Action Française" en Correctionnelle

C'est demain, vendredi, que viendra devant la cinquième chambre correctionnelle le procès en diffamation intenté par notre Directeur, M. Miguel Almereyda, et l'Action Française et à ses directeurs, Charles Maurras et Léon Dauterive.

Ces deux misérables avaient, on se le rappelle, représenté notre Directeur comme un agent de l'Allemagne et insinué qu'il était allé se rencontrer à Carthage avec les envoyés du kaiser, venus dans un sous-marin.

## En Grèce

Londres, 17 avril. — On mande d'Athènes au Daily Chronicle que la situation demeure aussi critique dans la ville.

Le bruit court que pour mettre fin aux difficultés créées par les événements actuels, M. Lambrinos songerait à démissionner, ainsi que tous les membres du Cabinet.

(La Censure nous avait interdit la publication de cette dépêche le 17 avril.) — (Radio.)

## Mort de von Bissing

Rotterdam, 19 avril. — On annonce la mort, survenue hier soir à Bruxelles, de général von Bissing, gouverneur allemand en Belgique occupée, dont nous avions annoncé la grave maladie.

Il était né le 30 janvier 1844, à Bellmansdorf, et avait fait ses études à Breslau. Il épousa en secondes noces la comtesse Alice de Königsmarck, dont il eut deux fils.

Toute sa carrière fut exclusivement militaire. Il avait été adjudant du prince Guillaume de Prusse, aujourd'hui Guillaume II, et fut promu général en 1893, général-major en 1897, et commandant du 7<sup>e</sup> corps d'armée en 1901. Il avait fait les campagnes de 1866 et 1870-71. Il succéda à von Goitz, en qualité de gouverneur de la Belgique occupée, en novembre 1915.

Dans ses fonctions, il se distingua spécialement par les mesures qu'il prit, à différentes reprises, contre la population civile de la Belgique, et par l'énormité des contributions qu'il leva dans les principales villes et notamment à Bruxelles.

Il avait procédé, en octobre 1916, à l'inauguration solennelle de l'Université allemande de Gand. — (Radio.)

## La Question Irlandaise

Londres, 19 avril. — On assure que M. Lloyd George se prépare à soumettre à la Chambre des Communes un projet de règlement de la question irlandaise.

Ce projet viendrait en discussion la semaine prochaine.

## La guerre va

Le cardinal Amette ne va plus rien avoir à envier à son collègue de Paray-le-Monial. L'Offensive des Drapeaux alliés, au sanctuaire de Marie-Alice, va être surpassée par la fête organisée, dimanche prochain, à la vieille basilique de Saint-Denis.

Des communiqués à toutes les Croix de France invoquent les fidèles :

« Dans les guerres d'autrefois, y dit-on, l'Ordre de Saint-Denis jouait un grand rôle. Les armées françaises le levaient avec une confiance nationale, aux cris enthousiastes de Montjoye-Saint-Denis.

« On le fit à la bataille de Bouvines que nos pères appellent « le miracle de Bouvines », mais encore bien souvent avant et après, et jusqu'à 21 fois, de 1124 à 1835.

« La dernière fois qu'elle fut levée, ce fut en 1793, par la Convention.

« On songea d'abord à la porter à N.-D. de Paris, mais l'Assemblée décida de la suspendre à la voûte de la salle de ses délibérations, et elle y resta jusqu'à la grande victoire de Valmy qui libéra le territoire français de nos ennemis coalisés.

« On a décidé de lever l'Ordre pour la guerre actuelle.

« Cette cérémonie patriotique, d'un éclat incomparable, aura lieu dans la Basilique de Saint-Denis, le dimanche 22 avril, à 2 h. 30, sous la présidence du Cardinal Amette, archevêque de Paris.

« Les hommes qui sont retenus sur le front par les nécessités de la guerre, ne pourront pas y assister, mais tous les hommes et les jeunes gens qui sont libres, se feront un honneur et un devoir d'y prendre part.

« Et voici la consécration :

« Qui sait ? C'est peut-être cet acte national que le Dieu de la France attendait pour nous accorder la fin de la guerre. »

Mais pourquoi, diable, l'avoir fait attendre si longtemps, cet acte ?

On voit qu'avec la guerre les courtes n'ont rien perdu. Est-ce parce que durée mille d'entre eux vont être assemblés au devoir commun que les encoutannés désirent la fin des hostilités ?

## SUR LE FRONT FRANÇAIS

# De violentes attaques ennemies sont repoussées par nos troupes

### Vives actions d'artillerie

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

989<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

Au sud et au sud-ouest de Saint-Quentin, grande activité des deux artilleries. Rencontres de patrouilles aux lisières de la haute forêt de Goucy. Nous avons fait des prisonniers.

Entre l'Aisne et le Chemin des Dames, nous avons continué à progresser au nord de Vailly et d'Orteil ; une attaque ennemie sur la région de Courtenot a été arrêtée net par nos mitrailleurs. Plus à l'est, les Allemands ont lancé hier soir, vers 18 heures, une très violente attaque sur nos positions du plateau de Vaucœur. Fauchée par nos feux, les vagues d'assaut ont dû refluer avec de grosses pertes et n'ont pu aborder nos lignes.

Pendant la nuit, vives actions d'artillerie dans les secteurs de Sapiègneul, du Godat, et de la Pompelle.

En Champagne, nous avons poursuivi nos succès dans le massif de Moronvillers. Nos attaques ont partout réussi. Nous avons enlevé le mont Haut et plusieurs hauteurs à l'est, dont la cote 227, aux abords sud de Moronvillers.

Au cours des combats de cette nuit, nous avons capturé deux nouvelles batteries allemandes.

Nous avons identifié, sur le front entre Soissons et Auberville, douze nouvelles divisions allemandes.

Dans la région de Saint-Mihiel, une tentative ennemie sur la ferme de Romainville, a échoué sous nos feux. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

## SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 19 avril. — Le correspondant des Daily News sur le front britannique télégraphie le 19 avril :

« Le temps continué à être abominable ; une pluie continuelle enveloppant tout d'un

## EN AMÉRIQUE

# M. Wilson imposera LA CONSCRIPTION

### Démocrates et républicains ne veulent pas ballonner la Presse

Washington, 19 avril. — Le président Wilson imposera la conscription malgré la résistance de certains groupes de la Chambre des Représentants.

Le gouvernement annonce qu'après la note de la Commission de la Chambre en faveur du système de l'enrôlement volontaire, il insistera pour le vote de la conscription et il compte que la majorité du Sénat se rangera à son avis. — (Radio.)

## LA CONSCRIPTION

Washington, 19 avril. — L'intérêt se concentre sur la lutte pour et contre la conscription. La Chambre des Représentants incline à résister au président et à essayer d'abord le système du recrutement volontaire ; le Sénat, au contraire, semble disposé à suivre le président qui, dans ce cas, aurait gain de cause au bout de quelques semaines.

En attendant, on fait les plus grands efforts pour mettre rapidement l'armée régulière et la marine sur le pied de guerre par le moyen d'engagements volontaires. Jusqu'à présent, les enrôlements donnent de très bons résultats. — (Radio.)

## MANIFESTATIONS PATRIOTIQUES

New-York, 19 avril. — On annonce que cette après-midi aura lieu, à New-York, une grande manifestation à laquelle prendront part 12,000 femmes et 10,000 jeunes soldats. Les manifestants défilent dans les principales rues de la ville pour susciter l'ardeur militaire des hommes en âge de combattre.

Les théâtres et les cinémas contribueront à donner au mouvement le plus d'ampleur possible.

D'autre part, 15,000 hommes et femmes appartenant à l'enseignement, se réuniront dans la soirée, dans les établissements scolaires, où le général O. Ryan, commandant de la garde nationale de New-York, distribuera des drapeaux aux diverses unités des écoles d'entraînement militaire. — (Information.)

## LA CENSURE

Washington, 19 avril. — Le bill de l'attorney général Gregory fixant les attributions de la censure rencontre une vive opposition. Les chefs des deux grands partis, démocrate et républicain, sont d'accord pour dénoncer le paragraphe suspendant la liberté de la presse. — (Radio.)

## L'EMPRUNT DE GUERRE

Londres, 19 avril. — On mande de Washington au Times :

« Le président signera probablement la loi

épais brouillard nous enlève tous les avantages de la maîtrise de l'air.

Nous sommes maintenant sur un terrain élevé dominant le champ de bataille et notre maîtrise de l'air est aussi complète que lors de la bataille de la Somme. Les appareils ennemis traversent à peine une douzaine de fois par jour nos lignes et dès que l'un d'eux arrive, il se hâte de repartir.

Depuis le commencement de la bataille d'Arras, nous avons journellement traversé 400 fois les lignes allemandes, non pas en des vols hâtifs, mais pour de longues reconnaissances nous permettant de recueillir d'utiles observations au moyen de milliers de photographes et en faisant à longue distance des incursions au-dessus du territoire allemand. C'est à nos avions plus qu'à quiconque, que nous devons l'étendue de notre victoire ; car les informations fournies par les aviateurs permettent de détruire les canons ennemis et de démolir ses positions.

Parfois, le long des positions ennemies capturées, on voit des canons lourds allemands démolis par des coups directs, des mitrailleuses réduites en morceaux ; tout cela est le résultat des observations aériennes.

Nous avons déjà pris 230 canons. Au commencement de la bataille, l'ennemi avait 600 pièces sur le front d'attaque ; nous lui avons donc détruit plus du tiers de son artillerie. Les autres canons étaient au-delà des positions que nous avons emportées ; car il fut impossible à l'ennemi de sauver beaucoup de pièces du terrain perdu. Dans la plupart des cas, il a abandonné également les munitions.

## LES TANKS

Londres, 19 avril. — D'après les correspondants des journaux anglais à l'état-major britannique, les tanks ont joué un rôle important dans la bataille d'Arras. Ils ont vaincu les obstacles à sauver des positions et peut-être des milliers d'existences humaines et ont enlevé d'importantes positions. C'est ainsi que l'un d'eux gravit la colline de Mouchy, prit l'ennemi sous le feu de ses mitrailleuses, combattit pendant une heure contre plusieurs centaines d'hommes et vint à bout de la garnison de Mouchy, sans avoir subi aucune perte. — (Radio.)

## LES PARTIS AU REICHSRAT

Zurich, 19 avril. — La Nouvelle Gazette de Zurich écrit que la révolution russe a eu son contre-coup en Autriche. Le Parlement autrichien est convoqué pour le 15 mai sans que le gouvernement ait, au préalable, rendu les ordonnances pour lesquelles des négociations sont pendantes depuis plusieurs mois.

Le mécontentement des partis allemands s'est manifesté par la démission de deux ministres, Boerhaave et Urban, appartenant à ces partis qui sont complètement hostiles à une nouvelle orientation. On peut dire que le désaccord règne entre les différentes fractions du Reichsrat, et que les perspectives de la vie politique en Autriche ne sont pas encourageantes. Les débats parlementaires seront vraisemblablement très vifs dès le début et ne permettront guère un travail sérieux. Il faut s'attendre à ce que de nouvelles scènes d'obstruction, qui devaient empêcher les fameuses ordonnances, se produisent.

## EN PRUSSE

Lausanne, 19 avril. — Suivant la Gazette de Spandau, des grèves partielles se seraient produites, lundi et mardi, dans les usines arsenaux prussiens. — (L'Information.)

## LA RUSSIE NOUVELLE

Pétrograd, 19 avril. — Le ministre de la guerre annonce, dans un ordre du jour, que l'ère du favoritisme est passée, que l'avancement sera désormais accordé dans l'armée par les chefs à des officiers bien dotés, suivant leurs aptitudes.

## LE TRAVAIL DANS LES USINES

Pétrograd, 19 avril. — Hier, troisième jour de Pâques, les ouvriers de toutes les usines ont travaillé, comme ils l'avaient fait le vendredi-saint sans vouloir accepter de salaire. Le tiers de l'argent qu'ils ont ainsi abandonné, a été envoyé en cadeau aux armées du front ; les deux autres tiers consacrés à des œuvres politiques et d'enseignement.

## LE COMITÉ OUVRIER

Pétrograd, 18 avril. — L'état d'esprit des membres du Comité exécutif des ouvriers et des militaires ne semble pas s'être sensiblement modifié ces temps derniers et leurs tendances paraissent toujours orientées vers la réalisation active de l'idéal démocratique et la fraternité de peuples par la paix.

sumier aux Alliés une fourniture régulière et constante de munitions et pour préparer les approvisionnements nécessaires à l'armée américaine.

Enfin, la cinquième conférence aura pour objet d'assigner à la marine le rôle qu'elle aura à remplir pour accomplir l'œuvre la plus effective en combattant l'Allemagne sur mer.

Il est, en outre, possible que la question des stocks de vivres fasse l'objet d'une réunion spéciale.

## LE SORT DU « BREMEN »

Londres, 19 avril. — On mande de New-York au Daily Express que selon des informations dignes de foi, il est établi que le sous-marin commercial allemand Bremen n'est jamais arrivé en Amérique.

La maison Speyer avait à bord pour deux millions de francs de valeurs et a demandé le remboursement de cette somme à une compagnie d'assurances. La maison allemande a dû faire la preuve du naufrage du Bremen et on assure que cette preuve a été donnée.

## LA POLITIQUE Austro-Hongroise

S'il faut en croire les dépêches d'agences, la situation serait grave en Autriche-Hongrie. La crise ministérielle se doublerait d'une crise politique.

Voici, sur cette situation, les dépêches transmises, que nous reproduisons à TITRE D'INFORMATION :

Rome, 19 avril. — Les dépêches qui arrivent de Zurich ne cachent pas que le Parlement autrichien se rouvrira au milieu des plus grandes difficultés politiques et économiques.

L'Autriche et la Dalmatie sont réduites à la plus extrême misère ; aucune famille n'arrive à apaiser sa faim. La situation est grave en Hongrie, elle est pire encore en Croatie et elle demeurera critique dans toute la monarchie dualiste jusqu'à la prochaine récolte. — (L'Information.)

## L'ACUTE DE LA CRISE POLITIQUE

Zurich, 19 avril. — On mande de Budapest à la Zeit qu'au cours d'une conférence à laquelle ont pris part tous les membres de l'opposition, le comte Karolyi a déclaré que le comte Tisza était actuellement une quantité négligeable dans la monarchie.

Le comte Andrássy, de son côté, a constaté qu'il n'existe plus aucune relation entre le ministre hongrois et le ministre commun des affaires étrangères. Plus tôt le comte Tisza démissionnera, a ajouté Andrássy, et mieux cela vaudra pour le bien du pays.

Lausanne, 19 avril. — D'après les Dernières Nouvelles de Munich, la décision que vient de prendre le gouvernement autrichien a provoqué non seulement une crise ministérielle, mais aussi une crise parlementaire.

Le parti radical allemand et un certain nombre de députés germano-tchèques, prétendent que la convocation du Parlement n'a plus pour eux, maintenant, aucune valeur. Certains d'entre eux se présentent avec l'idée bien arrêtée de déposer leurs mandats.

Le président du parti chrétien social, M. Hauser, a conféré avec M. Clam-Martinitz. D'autre part, les partis allemands vont se réunir en conférence. Enfin, l'entrevue que le parti national allemand devait avoir avec M. Clam-Martinitz n'aura pas lieu, les membres de ce parti se refusant aujourd'hui à négocier avec lui.

## LES PARTIS AU REICHSRAT

Zurich, 19 avril. — La Nouvelle Gazette de Zurich écrit que la révolution russe a eu son contre-coup en Autriche. Le Parlement autrichien est convoqué pour le 15 mai sans que le gouvernement ait, au préalable, rendu les ordonnances pour lesquelles des négociations sont pendantes depuis plusieurs mois.

Le mécontentement des partis allemands s'est manifesté par la démission de deux ministres, Boerhaave et Urban, appartenant à ces partis qui sont complètement hostiles à une nouvelle orientation. On peut dire que le désaccord règne entre les différentes fractions du Reichsrat, et que les perspectives de la vie politique en Autriche ne sont pas encourageantes. Les débats parlementaires seront vraisemblablement très vifs dès le début et ne permettront guère un travail sérieux. Il faut s'attendre à ce que de nouvelles scènes d'obstruction, qui devaient empêcher les fameuses ordonnances, se produisent.

## EN PRUSSE

Lausanne, 19 avril. — Suivant la Gazette de Spandau, des grèves partielles se seraient produites, lundi et mardi, dans les usines arsenaux prussiens. — (L'Information.)

## LA RUSSIE NOUVELLE

Pétrograd, 19 avril. — Le ministre de la guerre annonce, dans un ordre du jour, que l'ère du favoritisme est passée, que l'avancement sera désormais accordé dans l'armée par les chefs à des officiers bien dotés, suivant leurs aptitudes.

## LE TRAVAIL DANS LES USINES

Pétrograd, 19 avril. — Hier, troisième jour de Pâques, les ouvriers de toutes les usines ont travaillé, comme ils l'avaient fait le vendredi-saint sans vouloir accepter de salaire. Le tiers de l'argent qu'ils ont ainsi abandonné, a été envoyé en cadeau aux armées du front ; les deux autres tiers consacrés à des œuvres politiques et d'enseignement.

## LE COMITÉ OUVRIER

Pétrograd, 18 avril. — L'état d'esprit des membres du Comité exécutif des ouvriers et des militaires ne semble pas s'être sensiblement modifié ces temps derniers et leurs tendances paraissent toujours orientées vers la réalisation active de l'idéal démocratique et la fraternité de peuples par la paix.

## Paysan de France

Qui donc a dit : « Si la vie est difficile dans les villes, il n'en va point de même dans les campagnes ; le paysan possède de tout, des denrées alimentaires et de l'argent ; lui seul ne connaît guère les privations au cours des événements actuels, peut-être ? »

Tout le monde des cités s'est exprimé et s'exprime encore ainsi. L'erreur est humaine. Le paysan souffre comme nous ; il est loin d'avoir tout ce qui lui est nécessaire ; j'ai pu le constater à loisir, au cours de mes vacances de Pâques. J'étais dans un pays essentiellement agricole, dans un village peuplé de cultivateurs uniquement ; on aurait dû y trouver le beurre et le fromage en quantités suffisantes, le lait aussi. Point du tout. Cela me paraissait d'autant plus extraordinaire que le nombre des vaches laitières n'a point sensiblement diminué depuis trois ans. Quelles raisons donner pour expliquer le phénomène d'approvisionnement, si défectueux, pour justifier la grisaille rare, le pot de beurre fondu vide, le fromage frais ou « passé » complètement introuvable ? Il n'y en a qu'une seule :

Les produits de boucherie, de charcuterie, d'épicerie, sont si chers qu'on en achète le moins possible. A la famille du labourer, il faut des compensations journalières ; elle ne les trouve que dans la basse-cour et dans le laitage.

Le lait employé dans chaque foyer n'est pas vendu ; il ne donne pas de crème... Tout s'enchaîne. Et voilà pourquoi, autour du clocher, dans les solitudes champêtres, les ouvriers, le curé, l'instituteur, et bien d'autres, ont plus de difficulté à acheter des denrées de première nécessité, que les gens de la ville eux-mêmes. C'est ainsi qu'en maints endroits, on rampe des champs avant le coucher du soleil, parce qu'il n'y a pas de pain, pour éclairer la table, au repas du soir.

Des pommes de terre ?... On n'en a pas récolté partout. Ceux qui en ont nourissent un cochon, deux lapins. Ils se désolent péniblement de leur bien. Sans les précieuses tubercules, plus d'airiaux ; sans éveau, c'est la vie campagnarde métamorphosée à son désavantage.

Du lard ?... Du saindoux ?... Essayez donc d'en avoir ! De pauvres femmes, dans une journée, parcourent trois villages sans trouver à en acquiescer un livre !... Et puis, si l'on n'a pas récolté de pommes de terre, on n'a pas nourri de porc. Ce qui est salé doit être épargné. Qui veut aller loin ménage sa monture, dit avec raison le proverbe. Et puis, les porcelets sont hors de prix. On n'est guère en humeur de débours cent francs pour en avoir un !

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

</

Au Jour le Jour

La meilleure recette

Nombre de nos confrères, dans le but évident d'être agréables à leurs lecteurs, ont plagié à leurs recettes, dérobant quelques lignes à l'art culinaire.

De la Somme, j'ai reçu d'un bon camarade qui se bat et qu'amuse fort cette littérature de cuisine etc quelques mots :

« Pour vivre mieux et à meilleur marché, la recette est simple et d'une simplicité extrême : seulement voilà, ces messieurs de la blanchisserie de Gervais ne nous autorisent pas à leur livrer au civil de l'arrivé. »

« L'huile monte de prix et diminue de quantité. L'huile d'arachide se donne le luxe de coûter autant que l'huile d'olive c'est-à-dire, prise à Marseille, à peu près 830 francs les 100 kilos.

On recherche les causes de cette hausse et de cette raréfaction. Meun-d'œuvre, pénurie de transports, hausse du fret sont donnés comme raisons. La première est peut-être la sérieuse. Les colons qui cultivent la graine nécessaire à l'huile d'arachide ont été mobilisés pour la plupart à des plantations sont restés en France. Les autres causes viennent s'ajouter à celle-ci : l'augmentation du rendement de la culture.

Les huiles industrielles, telle l'huile de lin, servant à la peinture et au savon atteignent des prix élevés.

Les peintures pourront se rattacher sur l'aqueduc, mais les consommateurs n'auront pas cette ressource pour assaisonner la viande ou le poisson.

Certaines parcelles de spéculations qui contribueraient aussi à la hausse. En tout cas, c'est un fait. Et quand on comptait sur elle pour aider à la crise du beurre, voici qu'elle se défait.

Les auteurs du front

Le Carnet de la Semaine organisée, pour demain vendredi, un grand gala de bienfaisance.

Cette matinée, qui sera donnée au théâtre du Châtelet, à 2 h. 30, sera présidée par M. Sleg, ministre de l'instruction publique.

Les fonds qui seront versés au Secours National sont destinés à aider les auteurs du front ou leur famille.

La caractéristique de cette représentation, c'est que les auteurs distingués qui ont bien voulu prêter leur concours diront, chanteront ou interpréteront uniquement des poésies, chansons ou pièces écrites dans la tranchée, sous la mitraille. C'est la première fois qu'on aura une représentation des œuvres écrites par nos poilus.

Le président du comité de la République, les ministres de la guerre et de l'intérieur ont déjà fait parvenir leur obole à cette excellente œuvre de bienfaisance.

Deux ans dans une niche

Mathieu Dégruel est un brave cultivateur de 46 ans qui ne se sentait aucun goût pour le maniement du Label et de la mitrailleuse. Il répondit cependant, le 3 mars 1916, à l'ordre de mobilisation qui l'appela à la 103<sup>e</sup> d'infanterie territoriale à Montbrison.

Le président du dépôt lui était supportable. Dégruel ne put se faire à l'idée qu'un jour prochain il allait partir pour le front avec les hommes de son âge.

L'autorité militaire envoya son signallement dans les villes frontalières de Suisse, d'Allemagne, à Paris, dans toutes les grandes villes.

Toutes les gendarmeries de France, toutes les polices de sûreté se mirent à la recherche du cultivateur, mais ce fut en vain ;

Dégruel resta introuvable. Alors qu'on le croyait à l'étranger, l'homme s'était tout simplement réfugié dans son village, à Saint-Léon, petite commune de quelques centaines d'habitants de l'arrondissement de Montbrison.

Pour se soustraire aux recherches, Mathieu Dégruel couchait dans une niche à chiens, placée dans un grenier et où, par une trappe, on lui faisait parvenir sa pitance. Durant deux ans, il en fut ainsi et rien ne serait encore changé si, sur une dénonciation, les gendarmes du canton n'étaient venus pincer le reclus volontaire. Pour compenser ces deux années d'otivité, le conseil de guerre a octroyé au cultivateur deux ans de travaux publics.

La Faim

Grèves à Berlin. Manifestations dans les rues. Famille I (Les Journaux).

Elle est sortie de son repaire, où elle dormait depuis des siècles. Le moyen-âge l'avait connue et l'avait appelée famine.

Peu à peu, on avait oublié son visage épouvanté, on avait oublié son rôle, on avait oublié son nom. Elle n'y réussissait pas tous, mais les plaintes de ses vaincus s'élevaient sous le beat optimisme de ceux qui ne la craignaient plus.

Du pain ! crie-t-on. Famille s'écroule. Lettres rouges sur la couverture d'une brochure, qui se répand par toute l'Allemagne. On a revu sur le monde la sinistre face qui sourit aux hommes quand elle les voit ivres de leur propre férocité. Comme dans un dessin d'Holbein, il semble qu'on la voie se balancer, squelette enveloppé d'un sac noir, au-dessus des peuples. Et l'empereur conduit le cortège de la danse macabre.

Seur cadette de la guerre, soeur jumelle de la mort, sur ses talons trotte une ombre rouge, dont le nom secoue les nations, s'apercevant soudain qu'elle chahute au lieu de leurs mains.

Ce nom, il se murmure d'abord, puis grandit et éclate en formidable clamour. Cette clameur fait chanceler les trônes, ou s'agrippe désespérément ceux qui ont des terribles comptes à rendre à l'humanité désespérée.

Et tant que la victoire, la faim impitoyable, qui demain s'appellera famine, nous fait tressaillir d'espoir. Elle va forcer les peuples soumis et résignés à exiger leur liberté.

Du pain ! supplie-t-on. Du plomb ! répliqueront sans doute les milices de l'heure qui s'achève. Révolution ! répondront peut-être les premiers martyrs de l'heure de demain. — FANNY CLAR.

La peinture meilleur marché que le beurre

Cénot à l'Hotel des Ventes, hier après-midi, avec sa clientèle spéciale de marchands dont la corporation établit une ligne de défense devant l'occasion rare. Quelques amateurs y sont dissimulés. De temps en temps, un d'entre eux arrive à percer la muraille des dos baissés vers les antiquités, vraies ou fausses, s'élançant sur les comptoirs de vente.

On vend de la peinture, et non point de la peinture de débutant. C'est un Rubens qui est mis à prix, un Rubens première manière : l'adoration des Mages. La petite du peintre n'y a pas encore atteint la maturité des chairs ; son visage est d'innocentes grâces, pas un sou de plus.

Mollement, l'enchère monte. Le tableau doit être vendu au profit d'œuvres de guerre. Cela refroidit-il le zèle des acheteurs, ou bien les Mages ne leur disent-ils plus grand chose ? Le marteau du commissaire-priseur s'ébat à deux mille francs, pas un sou de plus.

C'est peu, pour le Rubens autant que pour les œuvres de guerre. Le public se disperse indifférent dans les salles d'adieu, où se vendent des vieilleries qui montent, montent...

Le Relèvement des Tarifs de Chemins de fer

La Chambre de Commerce de Dijon vient, dans l'urgence des dernières semaines, de rallier au vœu émis par la Chambre de Commerce de Lyon en faveur du relèvement des tarifs de chemins de fer.

La Chambre de Commerce de Fécamp, se ralliant au même vœu, demande, en outre, que la majoration pour les transports de guerre soit de 15 0/0.

De son côté, la Chambre de Commerce de Lons-le-Saulnier vient de se rallier au vœu de l'Office des Transports des Chambres de Commerce du Sud-Est en faveur du relèvement des tarifs des chemins de fer.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

DERNIERES DEPÊCHES

EN ESPAGNE

ON ATTEND LA PROTESTATION Genève, 19 avril. — D'après la Gazette de Francfort, la note de l'Espagne au sujet du torpillage du San Fulgencio sera vraisemblablement remise à Berlin aujourd'hui. — (L'Information.)

LA CONSULTATION DU ROI Madrid, 19 avril. — Le roi a reçu, hier, en audience le marquis de Albucaeras, président du Sénat. L'entretien a duré deux heures.

Le roi consultera encore M. Villanueva, président de la Chambre, et MM. Sanchez Toca et Gonzalez Besada, anciens présidents du Sénat et de la Chambre.

MANIFESTATIONS

Madrid, 19 avril. — Les germanophiles ont organisé une manifestation contre M. Melquiades Alvarez. Des individus, postés près de la Puerta del Sol ont poussé des clameurs sur son passage. Plusieurs ont été arrêtés et presque aussitôt relâchés.

APRES LE TORPILLAGE DU « TOM »

Madrid, 19 avril. — Le Conseil des ministres a consacré la plus grande partie de sa séance à l'examen des circonstances dans lesquelles le vapeur Tom a été torpillé. C'est le premier torpillage qui ait entraîné la perte de vies espagnoles ; aussi, il est certain que le gouvernement adressera une nouvelle note de protestation à l'Allemagne.

LE RAVITAILEMENT ANGLAIS

Londres, 19 avril. — Le gouvernement britannique vient de conclure un arrangement avec le gouvernement espagnol, au sujet de l'importation des pommes de terre en Grande-Bretagne.

Le ravitailement sera fait entièrement au nom des autorités anglaises. Les importations pour le compte des particuliers sont interdites.

SEANCE SECRETE AUX COMMUNES

Londres, 19 avril. — Il est presque certain qu'une séance secrète des Communes aura lieu peu de temps après le retour du premier ministre ; on y discutera les questions se rattachant au service aérien, à la menace sous-marine et d'autres encore.

LA NOTE A PAYER

Londres, 19 avril. — D'après le Livre Blanc anglais, parmi bien des dépenses de guerre du 31 mars 1915 au 31 mars 1916 se sont élevés à L. s. 1.583.064.732 et les emprunts à L. s. 315 millions 967.182.

POUR LA PAIX

Lausanne, 19 avril. — Le comte Reventlow écrit dans la Deutsche Tages Zeitung : « Il faudrait que les autorités responsables de Russie soient complètement sou-

Tous les Sports

CALENDRIER D'ATHLETISME

13 mai 1917. — Challenge C. I. S. — Challenge Solidarité (1re épreuve), course pédestre, 5 kilomètres. 3 juin. — Challenge Ouverture d'Athlétisme. 10 juin. — Brevet Cyclisme 50 kilom. 17 juin. — Epreuves pédestres sur piste et 2<sup>e</sup> épreuve du Challenge Solidarité (8 kilomètres). 24 juin. — Challenge Carré (1re épreuve), 70 kilomètres.

CYCLISME

1er juillet. — Natation Ouverture. 8 juillet. — Challenge Solidarité (3<sup>e</sup> épreuve), 12 kilomètres. 14 ou 15 juillet. — Challenge Audinet. C. A. S. D. 25 juillet. — Athlète Complet. 29 juillet. — Anniversaire de Jaurès. 5 août. — Championnat Athlétisme. 19 août. — Challenge Carré (2<sup>e</sup> épreuve Cyclisme Côtes). 19 août. — Championnat Natation. 26 août. — Athlète Complet et Challenge Solidarité, 5<sup>e</sup> épreuves, 15 kilomètres. 30 septembre. — Challenge Pierre Laval. J. S. S. P. Yvillons. 16 septembre. — Marathon Socialiste, Challenge Assurance Ouvrière, 20 kilomètres. 23 septembre. — Congrès de la F. S. S. C.

CLUBS POSSEUSSEURS DE CHALLENGES

C. I. S. — Challenge Ouverture Athlétisme. C. A. S. XV. — Challenge Carré. C. I. S. — Challenge Audinet. C. A. S. 19<sup>e</sup>. — Challenge Pierre Laval. C. I. S. — Challenge Assurance Ouvrière.

Tous ces Clubs sont informés qu'ils devront remettre au siège de la F. S. S. G., 15 jours avant la date de compétition, les challenges dont ils sont possesseurs.

CYCLISME

Le Circuit de Saint-Cyr (57 kil.). Demain soir vendredi, à 10 heures, seront clos à la Société des Courses, 37, rue Saint-Georges, Paris (9<sup>e</sup>), les engagements pour le Circuit de Saint-Cyr. L'intéressé devra envoyer ses engagements au manège prochain, 22 avril, sur la parcours suivant : Saint-Cyr (départ en haut de la côte, à 9 heures), Bois d'Arcy, Les Gâtines, Pontchartrain, Bazoches, Le Chevalmort (en contrôle), Le Mesnil, Auffargis, Les Vaux de Cernay (2<sup>e</sup> contrôle), Lesperon, Voisins-la-Bretonneux, Givry, court, Troux et Saint-Cyr ; soit au total 57 kilomètres de routes excellentes, mais suffisamment accidentées pour assurer une lutte sérieuse. Une telle épreuve est bien à la portée de tous, et l'on peut se faire inscrire jusqu'à demain soir 10 heures, moyennant le droit d'inscription de 1 fr. 25 (isolés, 1 fr. 50) ; tout cycliste, quel qu'il soit, peut y prendre part. Rappelons que c'est la seule épreuve annoncée pour dimanche et qu'elle est autorisée par l'U. V. F. et la Société des Courses, d'accord entre elles pour cette date, retenue par la majorité des deux fédérations. On peut aussi s'engager par lettre.

RETRAITE EN ROUMANIE ?

Petrograd, 19 avril. — On mande de Jassy, siège actuel du gouvernement roumain, que les Allemands inoccupés Braïla, connue pour ses ententes de grains et Focsani, ville importante de la Moldavie. Dans les cercles militaires roumains, le fait est considéré comme symptomatique d'une retraite allemande immédiate.

L'EMPRUNT ALLEMAND

Amsterdam, 19 avril. — Les souscriptions au système emprunt de guerre allemand s'élevaient à 15.000.000.000 francs, à l'exclusion des versements des emprunts de guerre précédents. Il est à présent certain que les souscriptions aux six emprunts (de guerre allemands dépassent 75.000.000.000 francs.

Aux Écoutes

Un infirmier du Val-de-Grâce montre à tous ses amis un morceau de pâte noirâtre dont il a hérité d'un blessé allemand soigné à cet hôpital. — Regardez-moi ça, dit-il à un ami, voilà le pain qu'ils mangent. Est-ce assez infect. L'ami prit le petit morceau noirâtre et le contempla longuement. — Mais, fit-il, au bout d'un instant, mais ce n'est pas du pain, c'est du pudding ! L'autre court encore et n'exhibe plus son morceau de pain allemand.

Solidarité

À l'Université Populaire de Faubourg Saint-Antoine, M. de Lencqz, le directeur de l'œuvre, a eu un auditoire très nombreux et profondément ému, une conférence et explique l'œuvre admirable accomplie par l'Association Nationale des Orphelins de la guerre (siège social, 40, quai d'Orléans) et retrace les étapes parcourues, par elle depuis le premier matin de la mobilisation, elle a fait appel à tous les Français, elle a touché les cœurs, elle a assuré dans les 19 établissements qu'elle a créés en France, l'éducation agricole et professionnelle d'innombrables orphelins de la guerre.

CONSEIL D'AMI

Si vous avez de l'eczéma, de l'herpès, des plaies variqueuses ou autres maladies de la peau, voyez, demain, l'avis qui paraîtra à cet effet, sous la rubrique PILULES TRAJAN.

FAITS DIVERS FINANCIERS

Le rendement des impôts. — Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles se totalise par 44.649.300 francs pour le mois de mars 1917. Comparés aux mois de mars 1916, les recettes accusent une augmentation de 160.649.000 francs, soit 57 p. 100. On relève une plus-value de 119.120.500 fr. soit 40 p. 100, par rapport au mois de mars d'une année normale. Depuis la déclaration de guerre, les résultats n'avaient jamais été aussi favorables.

Compagnie générale des Voitures à Paris. — Les recettes réalisées dans cette compagnie en 1916 se sont élevées à 26.468.456 francs ; les dépenses d'exploitation ayant été de 23.288.187 francs, laissant un bénéfice net de 3.180.269 francs, laissant un bénéfice net de 1.267.575 francs contre 1.150 mille 899 francs. Le dividende a été fixé à 20 francs par action.

Crédit Foncier de France. — Les actionnaires doivent se réunir en assemblée générale ordinaire le 23 courant ; le Conseil d'administration proposera de fixer le dividende à 15 francs.

Advertisement for PILULES TRAJAN, featuring a portrait of a man and text describing the medicine's benefits for various skin conditions.

Advertisement for PILULES SANYS, titled 'L'Impuissance vaincue', describing the benefits of the pills for various ailments.

Advertisement for CE SOIR, listing various theatrical performances and music-halls in Paris.

Advertisement for Les Planches, featuring a list of theatrical works and their authors.

Advertisement for the BONNET ROUGE, listing various theatrical performances and music-halls.